

Cécile n'ignorait pas les frasques de son mari ; lorsqu'elle s'en plaignit à Madame de Caillavet elle était surtout indignée parce que sa rivale du moment était une femme qui lui ressemblait, à elle (!) (41) Quant à sa propre personne elle aimait se faire faire la cour, surtout par ce bellâtre de Paul Jouanet (de la Compagnie du Gaz de Paris) qu'elle connaissait depuis presque aussi longtemps que Munkacsy. Si l'on jasant sur son compte, la faute en était peut-être à son manque de distinction et à une certaine verveur de langage, car Madame de Munkacsy ne mâchait point ses mots. Nous en voulons pour preuve la réponse aussi renversante qu'incommunicable que son ami d'enfance Joseph Junck dut lui faire à la suite d'une question incongrue qu'elle lui avait posée après une danse.

Il n'en reste pas moins vrai qu'avec une aisance sans pareille, la fille du petit fonctionnaire luxembourgeois s'était faite à son rôle de Parisienne. A l'aide de couturiers de renom elle tâchait de parer aux manifestations de l'âge. Non sans anxiété elle constatait qu'elle commençait à devenir plus que potelée, que sa voix n'avait non pas seulement perdu son éclat, mais qu'elle était devenue «mâle».

A propos des formes rondelettes de Cécile, Paul Bruck, le secrétaire de Sedelmeyer, avait retenu cette amusante anecdote qui nous fut racontée par Madame Eichhorn, sa fille. Un soir qu'à la maison de campagne du marchand de tableaux Madame de Munkacsy voulait se retirer dans sa chambre elle glissa dans le corridor et tomba à la renverse. Comme elle portait un corset qui était plutôt une carapace, elle se trouva dans l'impossibilité de se relever. Mais son humour ne l'abandonna pas et son rire sonore fit accourir les autres convives qui, à la vue du spectacle extraordinaire qu'elle offrait, ne purent s'empêcher de rire à l'unisson.

Dans le Figaro illustré N° 142 de janvier 1902, aimablement mis à notre disposition par M. Marcel Noppeney, Claude Vento sous le titre «Le Monde il y a vingt ans» décrit comme suit les habitants du «fantasmagorique» hôtel de l'Avenue de Villiers.

«Très intelligente, très mondaine, c'est-à-dire aimant le monde pardessus tout, habile derrière sa rudesse apparente, Madame de Munkacsy s'était plu à y attirer, par des séries de fêtes dont chaque oeuvre de son mari devenait l'objet, une foule de gens très distingués, choisis dans les milieux les plus divers. Art, science, talent, diplomatie, finance, monde officiel et faubourg Saint-Germain, c'est surtout en cette maison que Paris connut le cosmopolitisme en son acception la plus complète, la plus outrée. On s'écrasait dans l'escalier, qui était étroit, on s'écrasait au buffet, vers lequel il fallait descendre, on s'écrasait dans les salons où il fallait demeurer debout. Mais on s'empressait quand même, on s'empressait d'autant mieux ! Et chaque fête était une nouvelle satisfaction pour la maîtresse de maison, que son mari gourmandait chaque